



Thomas Changeur et Esther Marti, disquaires à Paris... et leur chat, mascotte de la boutique.

On change le disque !

MUSIQUE. Le 13 avril, le Disquaire Day célébrera les vendeurs indépendants dans toute la France. L'occasion pour un couple de passionnés de parler du métier.

Par Tanneguy de Kerpoisson, photo Didier Bizet.

C'est une réalité : les rayons musique de la grande distribution (Fnac, Cultura) n'attirent plus grand monde. La faute au streaming, bien sûr. Mais les disquaires indépendants, mis à l'honneur samedi 13 avril à l'occasion du Disquaire Day, eux, se portent bien. S'ils étaient moins de 200 en 2010, ils sont

environ 400 aujourd'hui, bénéficiant du retour en grâce du vinyle, objet rétro que les collectionneurs se plaisent à afficher en décoration dans leur salon. Et les mélomanes viennent chercher des conseils avisés chez ces professionnels passionnés. Couple de quadras au look bobo rock, Thomas Changeur et Esther

Marti, élevés aux sons des guitares saturées de Nirvana et The Cure, ont ouvert La Fabrique balades sonores en 2012, dans le 9^e arrondissement de Paris. « Nous ne sommes pas anti-streaming, car ces plateformes permettent de faire des découvertes. Mais nous restons persuadés que, quand on aime un disque, la meilleure façon de l'apprécier, c'est de le posséder physiquement. Et le vinyle en est la forme la plus noble », explique Thomas.

Des événements pour fidéliser les clients

Dans leur boutique défilent toutes les générations, de l'adolescent érudit au sexagénaire nostalgique, tous à la recherche d'un son riche et nuancé. Pour attirer les curieux, le duo ne se contente pas de vendre des vinyles. Fin marketeur, Thomas a eu l'idée de transformer leur magasin en un lieu d'échanges pour les amoureux de la culture. Ainsi, toutes les semaines, le couple organise des concerts, des expositions ou des projections de films pour fidéliser sa clientèle. Le concept fonctionne. Pour preuve, La Fabrique balades sonores enregistre tous les ans une augmentation de 10 % à 20 % de son chiffre d'affaires. L'argent gagné est directement réinvesti. En 2015, Esther et Thomas ont agrandi leur magasin. L'année suivante, ils ont ouvert une boutique à Bruxelles. Et, l'an dernier, ils ont lancé un site de vente en ligne. « Aujourd'hui, le vinyle fonctionne bien, mais on ne sait pas combien de temps ça va durer. Alors, autant prendre des risques ! » s'exclame Esther. D'autant que les disquaires sont confrontés à diverses difficultés. Thomas et Esther soulignent la frilosité des banques, qui hésitent à leur accorder des prêts malgré leurs bons résultats. Ils regrettent aussi de ne pas être plus aidés par la fiscalité. Avec une TVA de 20 % – contre 5 % pour les livres –, le vinyle doit être vendu très cher pour que le business soit rentable. « Tout le monde ne peut pas dépenser 20 euros pour écouter une dizaine de morceaux », constate Thomas.



« Disquaire Day », samedi 13 avril, dans 90 villes en France. www.disquaireday.fr
Près de 230 vinyles (raretés, inédits et rééditions) en vente dans 220 boutiques indépendantes.